



l'Agence des Espaces Verts (elle dépend du Conseil Régional) met les «Forestiers Juniors» à la disposition des écoles qui en font la demande. Il s'agit d'eco-animateurs (forestiers, ornithologues, botanistes, mycologues, entomologistes...) qui sensibilisent à la lutte contre la pollution, au circuit de l'eau, à la vie animale, à la gestion des espaces naturels... et forment des eco-citoyens au moyen de visites guidées ou de jeux. La séance d'un demi-journée revient à 30 (payés par la Ville).

Stop aux déchets!

Sensibilisés à la protection de l'environnement par leurs enseignants, les élèves de l'école Gruet, encadrés par des techniciens de l'Agence des Espaces Verts, sont partis à la chasse aux déchets dans le petit bois qui s'étend juste derrière leur école. Ils ont été consternés par leur récolte...



«Qui veut d'une planète transformée en décharge? En tout cas pas nous. Il faut vite réagir...»

Nous lançons un appel pressant à la population pour qu'elle respecte notre environnement. Aidez-nous à le préserver en ne jetant plus n'importe quoi. Ramassez ce qui traîne pour le déposer dans des poubelles». C'est en ces termes que les enfants de l'école Gruet s'adressent à leurs parents, à leurs proches et, plus largement, à tous ceux qui habitent la même com-

mune qu'eux. Il faut dire qu'ils en ont gros sur le cœur, les jeunes écoliers. En deux heures de temps (une heure par classe), munis de sacs et de pinces spéciales, ils ont récolté une mobylette et 80 kg de détritus non organiques dans le petit bois proche de leur école: mégots et petits papiers, journaux et sacs en plastique, paquets de cigarettes vides, briquets et nappes en tissu, un robinet, un

rétroviseur, une batterie, un étendoir, des chaussures, un slip, bon nombre de bouteilles en verre (spécialement des bouteilles de bière), des canettes en métal, divers ustensiles en ferraille, un paillason, un couteau de cuisine... Or, chacun doit en avoir conscience, les temps de décomposition de ces divers matériaux varient de quelques mois (papier, tissu, carton) à 100 ans (plastiques fins), 300 ans (métaux), 1000 ans (plastiques épais) et 4000 ans (verre). Il y a 4000 ans, les Egyptiens nous laissaient les pyramides. Que laisserons-nous à nos descendants?

A. AUDOUY

Pour déborder du cadre purement scolaire et enraciner leur projet d'école dans le concret, les enfants ont pensé à lancer quatre «opérations».

- sensibiliser leurs parents au tri sélectif (appui du Sietom),
- poursuivre les actions de collecte des déchets sauvages dans les bois (avec l'AEV),
- engager une démarche en direction de la mairie et de l'ONF pour placer des panneaux à l'entrée du bois,
- sensibiliser la population au moyen d'un article à diffuser le plus largement possible dans les journaux locaux et départementaux.

SORTIES ARCHITECTURE

Le RENARD, dont on connaît les activités (environnement, nature, projets locaux, formation, aménagement...) développe depuis quelques mois des sorties liées à la découverte architecturale. Ces week-ends informels, à la rencontre de quelques références reconnues de l'architecture, permettent à chacun d'approfondir sa curiosité en ce domaine.

Deux personnes qualifiées, Thibault et Christian, ont ainsi déjà organisé:

- un week-end au Havre pour y visiter des réalisations datant des années 50 à 70 des frères Perret, d'Oscar Niemeyer et d'autres architectes un peu moins connus.
- un week-end au Familistère de Godin réalisé à partir de 1860 à Guise. La ruche du «Palais social» est toujours d'actualité malgré sa lente reconversion. Les commentaires avec des guides sur place, les discussions, sensibilisent aux approches de l'urbanisme, de l'architecture et de l'environnement artificiel. Il

s'agit d'échanger sur la modernité de chaque époque et d'en décrypter les principes théoriques. Ces initiations permettent d'entrevoir les relations de pouvoir, de déceler les interactions économiques et sociales induites dans ces programmes.



LES PROCHAINES SORTIES

- les 11 et 12 juin 2005: visite de la Saline d'Arc et Senans (Œuvre de Claude Nicolas Ledoux elle fut mise en fonction à partir de 1778); et de la chapelle de Ronchamp, conçue en 1953 par Le Corbusier.
- Fin septembre ou courant octobre (dates à préciser) visite du Pessac de Le Corbusier réalisé de 1924 à 1927; et aperçu de quelques constructions des architectes Salier, Nouvel, Bühler réalisées entre 1950 et 2000.

Renard: 01 60 28 03 04



Passionnant débat, organisé par le lycée Lino Ventura autour du projet constitutionnel après les interventions de deux universitaires. Une initiative à renouveler.



Salon de peinture et de sculpture

Si l'on doit mesurer l'impact d'une exposition au souvenir qu'elle vous laisse durablement, ce sont les femmes sans tête de Vivian Belmonte qui hantent ma mémoire. Rouges et bleus, verts et jaunes, leurs tons violents appelaient le regard dès l'entrée: il se passait quelque

heureuses. J'ai aimé aussi les femmes et les oiseaux de Sandra Jayat, plus discrètes, évocatrices de mythes ou de rencontres improbables. Les tableaux naïfs de la Canadienne Sylvie Brunet ont le goût de l'enfance. La lumière africaine baigne les femmes de Johanna.

Côté sculpture, ourse et éléphant assis, de Charles Favard mélangent avec bonheur une attitude débonnaire à la force brute de l'animal sauvage. Et les formes dégagées par Davide Maccari m'ont fait rêver d'univers harmonieux.

Le prix de peinture a été attribué à Franck Soubiran. Le prix de sculpture est revenu à Charles Favard, plébiscité également par le public. Le prix de la Ville a été décerné à Alain Marie, peintre ozoirien dont trois grandes toiles présentent l'univers un peu oppressant de son atelier. Les visiteurs étaient appelés à voter. A la clôture de l'exposition, Mona Buat. a été ainsi à son tour récompensée.



chose là-bas, au bout de la galerie de droite. Une fois devant, ces corps sans tête, aux mains difformes, peintes au couteau, m'avaient heurtée sans que j'arrive avant un bon moment à leur tourner le dos. Et voilà qu'elles seules subsistent. Pourtant il y avait d'autres œuvres à découvrir dans cette exposition. D'abord les toiles chaudes de Michel Sarazin. Voilà des femmes voluptueuses,



Danses folkloriques avec les Portugais

La pluie menaçante n'a pas découragé les groupes folkloriques venus faire la fête à l'invitation de l'Association Culturelle des Travailleurs Portugais. Et si les premiers musiciens se sont avancés sous la protection bienveillante de parapluies, les Aldeias de Ribatejo ont pu danser sans mouiller les jolies jupes rouges des demoiselles et les culottes grises moulantes des garçons. Ces représentants des villages des bords du Tage venaient de Levallois-Perret. Les Flores do Campo venaient en voisins de Chennevières et

du Plessis-Trévisé. Ils nous ont, comme ils l'ont joliment défini, «dansé leurs chansons». Et c'est bien cela le charme de ces groupes qui allient plaisir musical - des voix de femmes, un ou deux accordéons, des percussions variées... - et spectacle d'infatigables danseurs. Infatigables, car à l'entracte, si certains profitent des spécialités portugaises au bar-buffet, d'autres ne résistent pas à l'appel de la musique et dansent encore sur le macadam après avoir brûlé les planches. Le groupe d'Ozoir « Provincias de

Jazz



Il était très tard lorsque j'ai pu me rendre Salle Bellecroix. L'ambiance était très chaude et quelque peu déroutante. Quatre larrons faisaient assaut de plaisanteries, de démarrages foireux... avant de se lancer dans un morceau follement exacerbé. C'était génial et dingue. Il y avait Jimi Drouillard à la guitare, Thierry Eliez aux claviers, Philippe Chayeb à la basse. Ce trio avait été rejoint au pied levé par Luis Augusto à la batterie, en remplacement de Loïc Pontieux, empêché. Est-ce la raison de cet aspect d'impro permanente ? Ils allaient jusqu'au bout de la jouissance de jouer ensemble. Et nous étions dans cette connivence.

Spectacle annuel de l'Académie de danse

Cent trente danseurs... Les parents et amis se pressaient pour voir ce spectacle annuel, tant préparé, tant attendu. Et cette année plus besoin d'aller trouver théâtre accueillant à des dizaines de kilomètres: la Ville offrait six cents places assises dans la Salle des fêtes et un grand plateau de scène, des loges, éclairages, sono... Le rêve ? Un cauchemar ! Passe encore de jongler pour les répétitions avec les dates et de ne pouvoir faire la répétition générale la veille de la représentation. Cela a au moins permis de constater que le parquet vitrifié était impraticable pour les danseuses sur pointe et de trouver un palliatif. Mais ce qui ne passe pas du tout, c'est que dès le troisième rang vous ne voyez plus du tout ces chères petites et que les plus grandes danseuses sont de jolies filles troncs. Alors, les sièges se vident

et les murs accueillent les papas vidéastes. Ils verront tout calmement au salon, devant la télé ou l'écran de l'ordinateur. Et c'est vrai qu'il y avait beaucoup de travail et de jolies réalisations. J'ai retenu la très gracieuse Mazurka de G. Verdi interprétée par Mélanie Otter, *This business of love* proposée par la classe des adultes, le duo classique-jazz, chorégraphié et dansé par Audrey Seng et Aurore Bensi, les jeux de séduction dansés par le groupe des jeunes filles... et des débauches d'imagination pour des costumes très variés et des chorégraphies cherchant à valoriser chacun (un seul garçon dans cet univers féminin, Aurélien Marcetteau, jeune danseur talentueux, et voilà qu'il colore grammaticalement ma phrase, comme il a su rayonner dans les présentations de son groupe des 9/10 ans !).

Andalus

Portugal » terminait l'après-midi. Comme son nom l'indique, toutes les provinces sont représentées. Ce qui explique la grande diversité des costumes et l'éclectisme des danses. Ozoir em Portugal... pendant quelques heures, c'est à la fois dépaysant et familier : un plaisir simple à partager entre amis. (Prochaine fête le 29 mai, place du Marché, avec des danses folkloriques ; puis le 25 juin, place Arluison, pour les feux de la St Jean)

Public conquis pour le groupe *Al Andalus* de passage à Ozoir. Ils étaient six: quatre musiciens chanteurs, un chanteur danseur et une danseuse. A l'heure où je suis arrivée, le dialogue était bien noué avec la salle, en espagnol bien sûr. Et la bonne humeur régnait, les Olé fusaient. Chants et danses alternaient, mélodées et rythmes endiablés. Un petit tour en Espagne avant d'atterrir en France. Quelle chance ces voyages hors temps et espace.

Hommage au Mexique



Le Centre des Margotins organise sa seconde quinzaine culturelle début mai.

Après l'Inde l'an passé, le Mexique. Objets, photos, peintures, sculptures, films, contes, repas et musiques mobilisent quatre lieux sur une quinzaine de jours. A la salle des fêtes les objets prêtés par les Ozoiriens amoureux du Mexique ont trouvé de larges vitrines: jouets, masques en terre cuite, livres uniques... Les photos de la jeune Roberta Marroquin Doria tentent d'immortaliser le temps, de donner à voir les racines de son pays: scènes de la vie quotidienne, objets symboliques. Raul Velasko présente des peintures-sculptures, objets qui appellent l'intervention du spectateur: tableaux à pédale, autoportrait-guignol qui fait alterner portrait et tête de mort. Paul, offre un hommage très vivant à une artiste disparue: Frida Kahlo.

Les animateurs et les enfants des Margotins ont fait un gros travail de présentation et d'explications, géographiques et culturelles de ce pays fascinant mais un peu oppressant en raison de l'importance de la mort dans cette culture. Dans un pays où les montagnes crachent le feu et la terre tremble régulièrement, comment ne pas avoir conçu des dieux effrayants? Mais ce que j'ai découvert à l'écoute des contes proposés par Marie-Jeanne Ropé,



c'est que les dieux eux-mêmes sont prêts à se jeter dans le feu pour que naisse le soleil qui éclairera la terre ... Le jeune public réuni le samedi était bien attentif à faire surgir chaque nouvelle histoire: «Cric», disait la conteuse, «Crac» répondaient les enfants ; et même «Patatric» et «Patatrac» et le baton de pluie

faisait sortir «une histoire de mon sac». Et ce bâton de pluie, fait d'un morceau de cactus dont on a rentré les épines à l'intérieur et dans lequel ont été injectées des petites graines, est passé de main en main à la fin des récits. Et ça, c'était génial... Et puis il n'y avait pas que l'exposition et les contes. Nous étions conviés à goûter les mets, à entendre et danser sur leur musique. Les musiciens des Mariachi Anahuac n'ont pas eu à pousser pour faire chanter et danser.

Soirée Beatles

Beatles History est l'un des groupes qui fait vivre le répertoire des Beatles à travers la France. Tout a commencé à Ozoir, en 1999, autour de Gérard Daguët. Depuis, ils n'ont raté qu'une seule fois, l'an dernier, le rendez-vous. Et le public reste fidèle. Il y a chaque fois de nouveaux morceaux à leur répertoire. Ils enchaînent les airs sans prendre le temps de souffler: tendres ou puissants, à l'écoute de la salle qui chante, rythme, danse tour à tour... il y a une fraternité Beatles, pas nostalgique, pas ringarde, vivante. Merci à Gérard, mais aussi à Andy Chase, le chanteur à la voix de velours, à Laszlo de Trebes à la guitare, toujours prêt à quitter la scène pour mieux fusionner avec nous, à Nicolas Mateusiak qui nous a offert un incroyable solo, à Alain Prinziavalli, à la basse. Nous avons partagé leur joie de jouer ensemble.

Le concert des professeurs du Conservatoire Maurice Ravel

Dans la fraîcheur de cet après midi de mai, les professeurs du Conservatoire Maurice Ravel nous ont offert un bouquet de leurs talents.

L'étude n° 8, pour guitare seule de Villa Lobos, proposée par Franck Ducharme, a été trop brève à mon goût. Mais l'oreille était prête ensuite pour goûter la jolie sonate pour flûte et piano de F. Poulenc: Diego Uribe et Michel Huang ont établi un dialogue enchanteur. Le second mouvement est une tendre complainte. La flûte-oiseau déploie une exquise virtuosité dans les premier et troisième mouvements. Sabrina Gaspart a proposé le Nocturne n° 19, en mi mineur, de Chopin. Elle a un jeu puissant et doux, habité.

Le Concerto en la majeur pour guitares et orchestre de Vivaldi a été interprété à deux guitares et l'orchestre réduit à sa structure minimale: un violon, un alto, un violoncelle. C'était beau, sage, apaisant. Vivaldi toujours, pour le Concerto pour violon et orchestre en la

mineur. Tellement minimaliste cette fois que réduit à un saxo, en guise de violon et un piano pour orchestre. Frédéric Casiez et Christophe Tran ont proposé une improbable transcription et réussi à donner à la partie au saxo la légèreté d'un violon. Extraordinaire!

Les 15 membres de l'ensemble de cuivres du Conservatoire comprennent quatre petits garçons et une grande jeune fille. Ils ont proposé quatre courtes pièces, dont la célèbre « Conquête de l'espace » de Vangelis. C'était rond, bien en place. Les musiciens se font plaisir et c'est contagieux.

L'orchestre du Conservatoire Municipal de Musique, sous la direction de Bernard Descamps, clôturait ce concert avec deux œuvres. Encore un concerto pour violon et orchestre de Vivaldi, avec Mme Aurélie Blanc en soliste ; puis Prélude, Introduction et Brindisi, extraits de la Traviata de Verdi. Notre Directeur a pu y mettre toute sa fougue, pour le plus grand plaisir des auditeurs.



Réalisée par les bénévoles du Secours Catholique, une fresque de fleurs en papier, symbolise les actions menées à Ozoir en faveur de l'Asie.

La cérémonie du 8 mai devant le monument aux morts de la ville.



La brocante du Syndicat d'Initiative.

Le repas de quartier dans la cour de l'école Arluison.



Baby-foot et... danses portugaises

Dimanche 29 mai, au Parc Oudry, se déroulait la finale du tournoi de baby-foot. C'était bien sympa de voir les jeux posés sur la pelouse près de la tente blanche des organisateurs. Une belle idée du service jeunesse et des Margotins. Au même moment, sur la Place des Sports (celle de notre marché) cinq groupes présentaient les danses folkloriques de leurs régions d'origine. Ceux de Dammarie-les-Lys se réfèrent comme ceux d'Ozoir à l'ensemble des « Provincias de Portugal » ; ceux de Villeparisis représentaient

les coins « Os cantos de Portugal » ; venus du 17ème arrondissement de Paris « Os transmuntanos do Minho » portaient les jolis costumes colorés du nord ; les nostalgiques du pays « Os saudades da nossa terra » arrivaient d'Aubergenville, dans les Yvelines. Et pour les spectateurs et auditeurs qui avaient envahi la place, pendant quelques heures Ozoir était devenu un petit bout du Portugal. Peu de Français parmi eux, venus en amis, presque en touristes, un avant-goût des vacances...

La maison enchantée

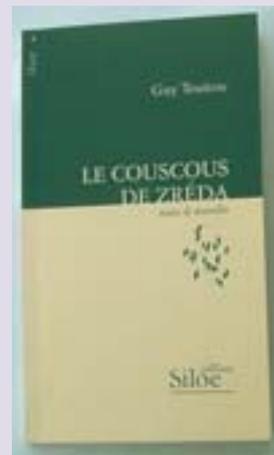
La proposition de monter une comédie musicale avait été faite à l'ensemble des écoles primaires de la ville. L'école Belle-Croix, menée par son directeur, Patrick Mocati, a relevé le défi. Trois classes complètes ont fourni chanteurs, danseurs et vedettes de cette charmante comédie musicale, signée Isabelle et Hervé

Pruvost. L'orchestre du Conservatoire et les élèves du Jardin musical ont joliment accompagné les artistes en herbe. C'était bon enfant et a obtenu un franc succès des parents et frères et sœurs venus nombreux découvrir ce qu'ils ne connaissaient que par les fragments chantés à la maison par leur enfant.

UN LIVRE LÉGER POUR L'ÉTÉ

Ceux qui l'ont connu lorsqu'il était encore le correspondant local de «*La République de Seine-et-Marne*» gardent de Guy Touitou le souvenir d'un homme toujours réjoui dispersant son énergie dans de multiples activités: journalisme, poésie, photographie... Installé depuis quelques années à Tournan, Guy semble avoir désormais choisi: il se consacre sérieusement à l'écriture et cela lui réussit plutôt bien. Témoin ce recueil de dix-sept nouvelles «*Le Couscous de Zréda*» qui vient de sortir aux éditions Siloé et qu'il dédie à «*Annie, mon épouse dans le ciel*».

Le style de Guy Touitou s'est assagi ce qui lui permet de faire passer bien des souvenirs sensibles. De ceux qui remontent à l'enfance, dans les communautés juives de l'Algérie française. Tendresse chaleureuse, sensualité paisible, fluidité du style, «*Le couscous de Zréda*» est tout en couleur comme un album d'aqua-

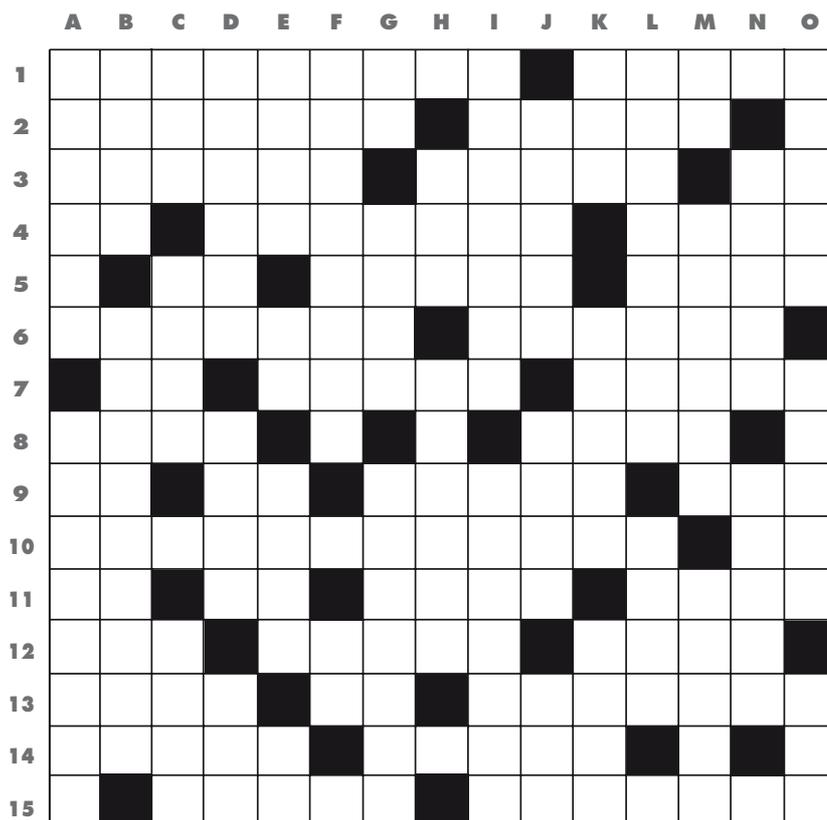


relle. À l'instar du jeune soldat retournant dans son village - suivant la nouvelle qui clôt le recueil - et constate «*Ma maison est morte!*», Guy Touitou fait un voyage dans un passé qui n'est plus, redonnant vie à des souvenirs qu'il nous invite à partager.

On peut trouver «*Le Couscous de Zréda*» sur le site de l'éditeur (www.siloe.fr/ilot) et sur ceux de la FNAC et d'Amazon. On peut aussi le commander aux Editions Siloë - Collection ilot, 4, rue Souche-Servinière - BP 939 - 53009 Laval Cedex ou à la FNAC-Italie à Paris.

Mots croisés

Grille n° 18 proposée par Christiane Bachelier.



Horizontalement: 1- Assis entre deux chaises; Vieux caractères. 2- Plateau malgache; Supprime. 3- Habiles; Brin souple; Pronom. 4- Préposition; Ensemble; Etat des voiles. 5- Notes; Berger; Nommé. 6- Frottait; L'euro l'a remplacé. 7- Ville d'Italie; Poinçon. 8- Amateur de lentilles; Donna naissance. 9- Théâtre; Dieu égyptien; Fair-play; Allié. 10- Marchand; Conjonction. 11- Lieu de fouilles; Conjonction; Combustible; Prophète. 12- Aux Pays-Bas ou au Nigéria; Prénom; Peut être bleue. 13- Saisit; Se fera-t-elle un jour? Rencontres. 14- Epée; Petite étoile. 15- Charges; Pressées.

Verticalement: A - Fait briller; Recherches. B- Frappés; Amortis. C- Au monde; Etonna; Greffa. D- Appareil de levage; Pot au feu; Possessif. E- Bagatelle; Article; Certificat; Démonstratif. F- Sans intérêt; Participe. G- Possessif; Immolation; L'homme en ferait partie. H- Ancienne armée; Il faut y aller avant de mourir. I- Pressée; En Roumanie. J- Anciens; Se fit entendre; Charges. K- Passage; Représentation; Préposition. L- Petit sac; Créer dans les bois. M- Négation; Ecran; Faible jour. N- Surveillant; Sombre. O- Assouan; Allonge; Le père du roman-feuilleton?